



QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE

ROMAN ÉTRANGER

★★★ **REQUIEM POUR UNE VILLE PERDUE**, d'Asli Erdogan, *Actes Sud*, 144 p., 17 €. Traduit du turc par Julien Lapeyre de Cabanes.

EXIL INTÉRIEUR

Une femme se souvient, se promène dans sa mémoire comme dans un musée abandonné. Surgissent « des saisons, des époques plus chaudes, plus fraîches, les plus belles années de notre vie, les barbares, des arrivées, des départs... ». Huitième ouvrage publié en France de la romancière turque Asli Erdogan (aucun lien familial avec son célèbre homonyme qui l'a embastillée plusieurs mois en 2016 avant de la contraindre à l'exil), *Requiem pour une ville perdue* est une manière de roman-récit fragmenté et poétique. Des images de l'enfance reviennent. L'innocence s'est envolée. Les promesses et les rêves ont vieilli. Ne reste plus qu'à « pleurer le souvenir d'un être qui fut un jour en nous, et qui, désormais, s'en est allé ». Voici Galata, au cœur du vieil Istanbul, « un lieu d'exil et un refuge d'immigrés, un ghetto qui parlait mille langues. Un port d'où arrivaient épices et esclaves, d'où soldats et marchands s'embarquaient pour la Méditerranée. »



Des fantômes, comme celui d'André Chénier, rôdent. Que sont devenues « les légendes et les défaites », toutes ces vies éteintes et englouties ? L'écrivain les ressuscite avec une mélancolie altière, pare le sentiment de solitude et les nuits trop longues d'une lueur d'espérance.

Christian Authier